

ANNUAIRE FRANÇAIS
DE
RELATIONS
INTERNATIONALES

2016

Volume XVII

**PUBLICATION COURONNÉE PAR
L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES**

(Prix de la Fondation Edouard Bonnefous, 2008)



Université Panthéon-Assas
Centre Thucydide

L'ETAT ISLAMIQUE EXPLIQUÉ PAR L'ISLAM OU PAR LA PENSÉE POLITIQUE CLASSIQUE

PAR

BERNARD CUBERTAFOND (*)

AMBIGUÏTÉ ET PLURALITÉ DES FONDEMENTS ?

Dans *Le Harem et les cousins*, Germaine Tillion explique l'oppression des femmes au Maghreb par l'endogamie plus que par l'Islam. Et généralise à toutes les sociétés méditerranéennes, y compris chrétiennes (1). Aussi discutable soit-il, son livre pose implicitement la question de l'ambiguïté et de la pluralité des explications et de l'entremêlement entre le singulier et l'universel. Explication identitaire ou universaliste, anthropologique ou religieuse ? En tout cas, sa thèse nous invite à pluraliser nos explications, à faire passer les phénomènes que nous cherchons à analyser au travers de plusieurs grilles d'analyse.

De même, les premières enquêtes sur l'Etat islamique font apparaître certains fondements non islamiques de Daech : le ralliement d'administrateurs et de militaires baasistes compétents peu ou pas religieux, exclus et humiliés par le pouvoir chiite imposé par les Etats-Unis, soucieux, par tous les moyens, de revanche et prêts, pour ce faire, à toutes les alliances ; l'appui de la communauté sunnite voulant reprendre la main sur ses terres traditionnelles, particulièrement celui de notables et de tribus marginalisées ou maltraitées depuis l'intervention américaine suivie d'une forme de domination quasi coloniale.

Ou encore, au nord Mali, avant le coup d'arrêt de janvier 2013, l'AQMI et le MUJAO ont manipulé et fini par dominer les mouvements de libération de l'Azawad aux objectifs plus indépendantistes que religieux : temporisations, alliances circonstanciées contre nature, compromis, services, moyens matériels et sécurité apportés aux populations pour se les rallier, comme si les dirigeants de l'Etat islamique en formation suivaient certaines prescriptions de Machiavel pour s'enraciner, s'étendre et durer.

Qu'on nous comprenne bien, il ne s'agit en rien de nier la matrice islamiste : les mouvements islamistes violents et conquérants sont issus d'une interprétation du Coran et de la *sunna* ; leurs fondements, leurs règles de base sont musulmanes, ils veulent appliquer de strictes règles

(*) Professeur des Universités (France).

(1) Germaine TILLION, *Le Harem et les cousins*, Le Seuil, 1966.

de vie issues d'une lecture littéraliste du Coran et d'une appréhension particulière de la *sunna* et il y a des pratiques du pouvoir dans les pays arabes et musulmans pré-déterminées par leur religion, leur sociologie et leur histoire. Néanmoins, cette volonté législatrice islamiste et ces spécificités arabo-islamiques ne disent pas tout de la pratique du pouvoir dans ces pays, qui ne sont pas décrochés de l'universel, y compris dans leurs pratiques barbares, puisque chaque culture, chaque « civilisation » a eu sa période barbare et son type de barbarie.

Chaque régime politique, d'ailleurs, s'explique à partir du spécifique, comme le montre Montesquieu (2), et de l'universel, comme le montrent Hobbes (3) ou Machiavel (4), les hommes étant partout différents mais aussi – et peut être surtout ? – partout les mêmes. Voilà pourquoi on peut trouver chez de grands classiques de la pensée politique de quoi expliquer, aussi, les tentatives actuelles de création d'Etats islamiques. Montrer donc que leurs promoteurs font, aussi, non sur les règles de vie qu'ils cherchent à imposer mais dans leurs pratiques de la conquête et de l'exercice du pouvoir, du Platon, du Ibn Khaldoun, du Machiavel, du Hobbes, du Lénine, du Gramsci sans le savoir (voire en le sachant ?). Et même qu'ils illustrent les analyses de Max Weber relatives à ce qu'il appelle la hiérocration. Nous confronterons donc ces grands auteurs, considérés ici dans leur ordre chronologique, avec les soubresauts de l'histoire arabo-musulmane la plus contemporaine et les stratégies de création d'Etats islamiques

PLATON (5) CHIITE ET/ OU SUNNITE ?

L'Etat islamique serait-il, aussi, platonicien ? L'Etat islamique, chiite, institué en Iran depuis 1999, l'est assurément. L'Etat islamique, sunnite, tel qu'on tente de l'instituer en Iraq et en Syrie, voire dans d'autres zones, sans doute aussi et, très paradoxalement, parce que c'est, théoriquement, impossible.

La parenté entre chiisme et platonisme est évidente : pour les deux courants de pensée, seule une élite a accès à la vérité et à la lumière, le philosophe-roi chez Platon (*La République*, livre 5), le guide et les hauts dignitaires religieux dans la République islamique d'Iran. Les deux sont ésotériques : le philosophe-roi voit la vérité dans sa lumière contrairement aux masses qui ne voient que les ombres de la caverne (*La République*, livre 7) et qu'il a donc vocation à conduire ; en l'absence et dans l'attente du retour du douzième imam, de « l'imam du temps », *mahdi*, l'Etat islamique iranien est fondé sur le pouvoir d'orientation, de cooptation et de contrôle du Guide et de la haute hiérarchie religieuse, lesquels trient les éligibles

(2) MONTESQUIEU, *Les Lettres persanes*, 1721, et *De l'esprit des lois*, 1748.

(3) THOMAS HOBBS, *Léviathan*, 1661.

(4) NICOLAS MACHIAVEL, *Le Prince*, 1513, *Discours sur la première décade de Tite Live*, 1512-1517, et *L'Art de la guerre*, 1523.

(5) 428/427-348/347, *Le Banquet*, *La République*.

et les gouvernants, encadrent et contrôlent les élus et les dirigeants, normalisent, moralisent les gens, chaque citoyen croyant devant d'ailleurs se choisir parmi les clercs un modèle à imiter (*marja al taqlid*). Parce que ces clercs éclairés ont peut-être gardé le contact avec le douzième imam, caché puis disparu, qui reviendra à la fin des temps, peut-être très proches. Et/ou parce qu'eux seuls savent le sens caché du Coran (6). On a donc dans les deux cas du despotisme éclairé, de l'aristocratie, tempéré en Iran par de la démocratie forcément sous tutelle. Et, dans cette symphonie de références convergentes, Georges Dumézil (1898-1986), certes historien sociologue et non philosophe, pourrait aussi être convoqué : sa tripartition (fonction sacerdotale liée au sacré, fonction guerrière et fonction économique) est d'origine indo-européenne, comme les Perses, et elle donne l'ascendant à la classe sacerdotale, hiéocratique dira plus tard Max Weber.

En revanche, il semble *a priori* impossible de faire un lien entre le sunnisme et Platon. Le sunnisme, en effet, est égalitariste et exotérique ; et il ne reconnaît pas un clergé médiateur ou intermédiaire entre l'homme et Dieu. Pourtant, aujourd'hui, les organisations extrémistes sunnites et les Etats islamistes en formation n'ont-ils pas des pratiques du pouvoir relativement chiites : direction éclairée, qui a seule la bonne ligne, suivisme aveugle des exécutants, qui peuvent être des débutants sur le chemin de la connaissance, la lumière et l'obscurité, le bien et le mal, les voies imposées de l'initiation et le partage hiérarchisé des rôles ? Despotisme éclairé, aristocratie, excommunications, les nouveaux chefs, guides, directeurs de conscience sunnites influent, imposent, notamment au moyen de leurs *fatwas*, leur communication audiovisuelle *via* les télévisions du Golfe et leurs armes. Ne se comportent-ils pas, de fait, comme des philosophes-rois platoniciens et comme des grands *ayatollahs* ?

L'ACTUALITÉ D'IBN KHALDOUN EN LIBYE ET EN SYRIE-IRAQ

Deux éléments fondamentaux de la pensée khaldounienne – l'esprit de corps et l'opposition campagnes/villes – éclairent encore aujourd'hui l'exercice du pouvoir dans les mondes musulmans (7).

Les chapitres de la *Muqaddima* traitant notamment de l'*assabiya* (8) ont encore aujourd'hui, dans les régions que nous considérons ici, une grande fécondité explicative. C'est, en effet, nous dit Abdesselam Cheddadi, l'esprit de corps ou plutôt « la solidarité » qui « *s'enracine dans la nu'ra, qui*

(6) Cf. l'opposition entre *bâtîn* – le fond, l'intérieur, l'essence – et *zâhir* – l'extérieur, la forme –, tirée du Coran, sourate 57, verset 3 : « *Lui, l'Initial et le Final, le Manifeste et le Caché ; Lui, Connaissant de toutes choses* » (traduction Jacques Berque, Sindbad, 1990).

(7) Les tenants d'explications plus identitaires qu'universalistes diront sans doute que c'est normal, la *Muqaddima* étant plutôt centrée sur les zones concernées. En réalité, la solidarité, l'esprit de corps, l'*asabiya* est une réalité universelle mise à jour il y a plus de six cents ans par un des premiers maîtres de la sociologie et de la pensée politique. Cf. l'édition établie dans la Pléiade par Abdesselam Cheddadi : IBN KHALDOUN, *Muqaddima* (1377), Gallimard, Paris, 2002.

(8) Particulièrement dans les 2^e et 3^e parties du livre I.

exprime le sentiment primitif d'affection, d'union ou de fusion (luhma) que les hommes éprouvent envers leurs proches et leurs voisins, et qui les poussent à se porter à leur secours quand ils sont lésés, agressés ou humiliés ». Quoi de plus universel que cette réalité qui, selon Ibn Khaldoun, est plus prégnante, parce que plus nécessaire à la survie, dans les campagnes que dans les villes, et qu'il élargit aux notions de clan, de tribu et de clientèle. Existente toujours, fortement, ces « lieux de cristallisation primitive de la 'asabiyya autour d'un chef », au-delà de la famille (9).

Michel Seurat (1947-1985) nous dit reprendre des Frères musulmans ce « cadre d'analyse mis en place il y a plus de six cents ans par Ibn Khaldoun » quand il montre comment, à un endroit historique donné, une communauté ('asabiyya), soudée par des liens de sang ou simplement par une similitude de destin, use d'une prédication (dawa) religieuse/politique – en Islam, les deux sont indissolublement liés – comme d'un tremplin pour accéder au pouvoir total (mulk). Et il applique cette « triade khaldounienne » à la Syrie dominée par la minorité alaouite et le clan Assad (10).

La grille de lecture khaldounienne aurait pu aussi s'appliquer à la Libye de Kadhafi : emprise – et revanche – des populations nomades sur les villes, domination-prédation d'un chef et d'un clan fédérant et répartissant les richesses de manière inégalitaire. Elle est en tout cas plus éclairante que le *Livre vert* (11) du Guide, opération de communication occultant les réalités tribales et parlant plutôt de démocratie directe et d'autogestion. Elle peut encore éclairer l'anarchie libyenne post-Kadhafi et les mouvements centripètes au Yémen, l'indépendantisme de l'Azawad, du Rif ou encore les tensions actuelles dans le Mzab.

Aujourd'hui, le découpage étatique opéré il y a cent ans au Moyen-Orient sous l'égide de la France et de la Grande-Bretagne est détruit. Et s'esquisse un nouveau découpage nationalo- ou ethnico-étatique à partir de solidarités khaldouniennes excluantes : opposition des communautés, sunnites, chiïtes, kurdes, notamment en Iraq ; persécution-exclusion des Yezidis et des Chrétiens cherchant la protection des Kurdes en Iraq et du régime alaouite aux bases territoriales désormais réduites en Syrie ; solidarité de l'Iran chiïte avec des communautés proches, alaouites en Syrie, houtistes au Yémen. Reste à savoir si, demain, ces nouvelles entités, chiïtes, sunnites, kurdes et alaouites, connaîtront, au contact des capitales et du pouvoir corrupteurs, la décomposition khaldounienne.

En effet, selon notre sociologue précurseur, les villes aux populations soumises, affaiblies, ayant perdu tout esprit de corps, trop sensibles aux

(9) *Op. cit.*, p. XXIX.

(10) Cf. MICHEL SEURAT, « Caste, confession et société en Syrie. Ibn Khaldoun au chevet du 'progressisme arabe' », *Peuples méditerranéens*, juil. 1981, repris dans *Syrie, l'Etat de barbarie*, Le Seuil, Paris, 1988, et PUF, 2012, chap. IV, p. 61 et suiv. Dans « L'Etat de barbarie, Syrie, 1979-1982 », qui est le premier chapitre du même recueil d'articles, Michel Seurat rapproche 'assabiyya, group feeling et solidarité mécanique selon Durkheim (p. 19).

(11) Cujas, 1975 et Albouraq, 2007.

forces du mal, sont à la merci des offensives des hommes des campagnes et du désert, frugaux, faisant corps, déterminés, ardents, restés à l'abri de l'amollissement, du luxe et de la luxure, en somme du mal. Comment ne pas penser, à cet égard, aux prises de Raqqa, Iblid, Ramadi, Palmyre et aussi de Mossoul, dont les défenseurs et autorités ont fui si vite ? Et faut-il attendre que se reproduise le lent processus khaldounien de corruption-amollissement-décomposition-envahissement-soumission ?

AFFICHAGES HABERMASSIENS ET PROFONDEURS MACHIAVÉLIENNES

Les diverses entreprises de promotion de l'Etat islamique nous ramènent donc au réel, en fait plus machiavélien qu'habermassien. Certes, l'air du temps est plutôt à l'angélisme de façade, à la bonne pensée humanitariste affichée et à l'abstraction mathématique des calculs prétendument rationnels ou abstraits de l'*homo economicus*. Vivent donc, pour la façade et la communication, qui comptent plus que tout aujourd'hui, John Rawls et sa pourtant si désincarnée *Théorie de la justice* (12) et son « *voile d'ignorance* » pourtant si loin du réel. Ou encore vivent Jürgen Habermas et sa naïve et/ou déculpabilisatrice « *éthique de la discussion* » (13). Et vivent Adam Smith et Milton Friedman et la prétendue « *concurrence pure et non faussée* » sacralisée par l'Union européenne. Face à ces beaux masques et belles pensées longtemps dominantes, l'homme et l'histoire tels qu'ils sont décrits par Machiavel et tels qu'ils sont vraiment peuvent être dénoncés comme pécheurs, anachroniques, infâmes. Et, pourtant, l'homme n'ayant pas changé et l'histoire restant dominée par l'inégalité, l'injustice, la conquête, la prédation, les rapports de force, ouvertement ou insidieusement (14) violents, l'époque reste machiavélienne.

Cette réalité machiavélienne, « pour de vrai », comme disent les enfants, les mouvements tendant à créer un Etat islamique – ou encore les entreprises de réaffirmation de la Russie de Vladimir Poutine – nous la rappellent. Et ces forces naissantes ou renaissantes connaissent un certain succès contrairement à l'habermassienne Union européenne qui, plutôt, régresse. Non, la vie sociale et la vie internationale ne sont pas le fait d'hommes et d'entités éclairés et de bonne foi, cherchant par la discussion respectueuse la meilleure solution, la plus rationnelle, voire la plus morale. Dominent pour eux l'humiliation, le ressentiment, la volonté d'indépendance réelle, la foi et le dogme ancien. Et « *il faut que le fondateur d'un Etat et que le législateur supposent par avance que tous les hommes sont méchants et qu'ils sont prêts à mettre en œuvre cette méchanceté toutes*

(12) John RAWLS, *Théorie de la justice*, 1971.

(13) Jürgen HABERMAS, *Droit et démocratie*, 1992.

(14) Bernard CUBERTAFOND, « La violence paradoxale de l'ordre juridique européen », *Politeia*, n°26, déc. 2014.

les fois qu'ils en ont l'occasion » et que « *les hommes ne font jamais le bien sinon par nécessité.* » (15).

Non, l'homme n'opère pas ses choix à la suite de calculs abstraits, dans l'ignorance de sa situation future ; il est enraciné dans une région, un groupe social, une religion, une histoire, aux prises avec des rapports de forces, sous le contrôle de normateurs qui lui promettent en échange de son obéissance du bien-être ici-bas et le salut dans l'au-delà.

En plein dans cette réalité, Machiavel donne aux princes, hier – et aux dirigeants islamistes, aujourd'hui ? –, des conseils pour accéder au pouvoir, étendre son emprise, ménager et se concilier les populations. Il préconise la ruse, l'attente, la patience, le secret et la dissimulation que peuvent pratiquer les Frères musulmans autant que les Chiites (*taqiya*). Ainsi que le renforcement, l'entraînement et l'initiative militaires. En observant les cartes marquant les conquêtes territoriales en Irak-Syrie ou encore en Libye, on pense aux alliances et conflits entre villes et principautés autour de Florence décrites dans *Le Prince* ou autour de Rome évoquées dans les *Discours*.

Tout d'abord, Machiavel et l'Etat islamique ont la même préoccupation fondamentale : s'étendre et s'enraciner sur un territoire à partir de villes conquises. Machiavel veut l'unité de l'Italie à partir de Florence, Pise, Sienne, Padoue, etc. Et on a vu l'extension de Daech à partir des conquêtes de Raqqa ou de Mossoul, puis son quadrillage territorial entre Alep, Palmyre, Ramadi, etc.

De plus, on peut se demander si ces dirigeants et combattants, se sentant portés par la *fortuna*, ne pratiquent pas, à leur manière, la *virtù* également machiavélienne – bravoure, opportunisme, ardeur leur permettant de résister aux coups de la fortune et même de la renverser – (16) ; ils combindraient les deux, leur hardiesse, autre forme de *virtù*, leur permettant de « *battre* » et « *rudoyer* » la *fortuna*, d'accomplir le destin. Car, pour Machiavel, Dieu ne peut pas tout faire : « *la fortune est l'arbitre de la moitié de nos actions* » et « *nous laisse gouverner à nous l'autre moitié* » (17). Et le dernier chapitre du *Prince* est une « *exhortation à s'emparer de l'Italie et à la délivrer des barbares* » : la Lombardie serait prête à « *suivre un drapeau, pourvu qu'il y ait quelqu'un pour le prendre* » ; elle « *prie Dieu d'envoyer quelqu'un qui la sauve des cruautés et des insolences des barbares* ». « *Avec sa fortune et vaillance, favorisé de Dieu et de l'Eglise* », Laurent de Médicis pourrait « *se mettre à la tête de cette rédemption* ». Voilà qui sonne étrangement aujourd'hui !

(15) *Discours sur la première décade de Tite Live*, I et III, in Nicolas MACHIAVEL, *Œuvres complètes*, Robert Laffont, Paris, 1996, p. 195.

(16) Machiavel définit la *virtù* comme la « *capacité de saisir l'occasion dès qu'elle se présente, de prévoir et de prévenir les hasards, de choisir le parti adéquat et de s'y tenir fermement* ». Cf. Nicolas MACHIAVEL, *Œuvres complètes*, op. cit., p. 184.

(17) *Op. cit.*, p. 173. Et, p. 175, Machiavel ajoute « *la fortune est femme ; et il est nécessaire, pour la soumettre, de la battre et de la frapper* ».

On peut aussi se demander si Daech ne suit pas le Machiavel terrible recommandant la pratique, de préférence brève, de la cruauté (18), mais aussi le Machiavel plus édulcoré, plus présent dans *L'Art de la guerre* et les *Discours*, qui recommande, aussi, pour s'enraciner, de se faire estimer des populations en leur apportant de l'ordre, des services et des perspectives de prospérité (19).

Ce Machiavel *soft* rejoint d'ailleurs la tradition des *Adab sultanniya* – règles de conduite du pouvoir politique – et des *Adab al- muluk* – règles de conduite des rois – (20) selon laquelle le calife doit établir sa domination, déléguer au vizir, dominer son interlocuteur lors de la rencontre, transmettre des bienfaits, pacifier la jungle sociale, assurer la paix civile, créer de la stabilité, rester maître du temps et de la situation, durer par la sacralisation, user selon les circonstances de la ruse ou de la force, punir, écarter mais aussi épargner et faire preuve de mansuétude, être aussi le grand *pater familias*.

HOBBS ET DAECH

Le passage d'Al Qaïda à Daech, du stade de l'organisation (*tanzim*), des groupes labélisés et fédérés au sein d'une instance centrale, à celui de l'Etat (*dawla*), réintroduit l'islamisme dans la théorie générale de l'Etat et, donc, renvoie d'une part à Hobbes, souvent considéré comme l'un des premiers justificateurs de l'Etat, et, d'autre part, à la théorie générale la plus classique du droit constitutionnel.

Certes, le recours à Hobbes peut sembler à première vue aventureux dans la mesure où il considère que tout pouvoir ecclésiastique appartient aux ténèbres du passé, que Dieu peut n'être qu'une idée et que le salut, terrestre, passe par l'Etat garant de la sécurité (21). Cela étant, Hobbes est aussi le premier théoricien de la souveraineté de l'Etat. Pour lui, dès lors que les hommes ont donné – ici à la majorité – la souveraineté à l'Etat, celui-là a tout pouvoir sur eux et s'y opposer serait s'opposer à soi-même. On retrouve d'ailleurs un raisonnement voisin chez Rousseau, pour lequel la minorité est, forcément, « *dans l'erreur* » (22). S'opposer à l'Etat souverain est donc une faute et aussi un mauvais calcul, un grand risque, puisque l'Etat procure cohésion, sécurité, force, expansion face à la jungle interne

(18) Nicolas MACHIAVEL, *Le Prince*, in *Œuvres complètes*, op. cit., p. 123 et p. 151, chap. XVIII, « De la cruauté et de la pitié ».

(19) « *Au reste, le meilleur moyen de gagner les peuples est de leur donner des exemples de justice et de modération* », écrit N. MACHIAVEL in *L'Art de la guerre*, Flammarion, Paris, 1991, p. 228.

(20) Cf. Makram ABBES, *L'Islam politique à l'âge classique*, PUF ; Bernard CUBERTAFOND, « Le démodotisme de Mohammed VI », *Annuaire français des relations internationales*, vol. XI, 2010.

(21) Thomas HOBBS, *Léviathan* (1651), sous-titré *Matière, forme et puissance de l'Etat chrétien et civil*.

(22) Jean-Jacques ROUSSEAU, *Du contrat social*, 1762, liv. IV, chap. II : « *Le citoyen consent à toutes les lois, même à celles qu'on passe malgré lui [...] Quand donc l'avis contraire au mien l'emporte, cela ne prouve autre chose sinon que je me suis trompé et que ce que j'estimais être la volonté générale ne l'était pas. Si mon avis particulier l'eût emporté, j'aurais fait autre chose que ce que j'avais voulu ; c'est alors que je n'aurais pas été libre* ».

et aux périls extérieurs. Par conséquent, si le rapprochement Hobbes–Etat « islamique » ne vaut pas s’agissant de l’origine du pouvoir souverain, il tient tout à fait en ce qui concerne ses fonctions. D’autant que l’Etat de Hobbes fait primer la sécurité, la cohésion, l’expansion, sur les libertés individuelles.

De plus, on observe avec Daech une réactivation des éléments constitutifs d’un Etat (une population homogène, voire une nation ; un territoire sous contrôle ; une organisation gouvernementale ayant l’effectivité du pouvoir). Ce qui renvoie tout simplement à la première partie, intitulée « théorie générale », des manuels de droit constitutionnel les plus classiques, pour laquelle Daech pourrait servir de cas pratique, comme l’hypothétique Etat palestinien, avec les questions classiques suivantes : quelle reconnaissance internationale, quelles frontières ; quel type de relations internationales, diplomatiques et commerciales ; quelles alliances ; ou encore le niveau d’adhésion des populations lui permet-il d’exercer sans remise en cause son « *monopole de la violence légitime* » (Max Weber) ?

A moins que Daech ne soit contraint d’abandonner la perspective d’un Etat classique, contrôleur unificateur de l’ensemble de ses territoires et populations, et qu’il se résigne à aller plutôt vers la formule plus lâche de l’empire (forts points d’appui urbains mais discontinuités territoriales et espaces de dissidence ; forts particularismes locaux ; allégeances (*baya*) réversibles ; frontières fluctuantes). On se rapprochait d’ailleurs peut-être de ce schéma au Nord-Mali au début des années 2010, avant l’intervention française ; et quelle est la réalité présente du « Sunnistan » syro-iraquien actuel ? Etat réel ou amorce d’empire, avec de fortes emprises sur des villes-clefs, mais aussi des territoires désertiques mal contrôlés et d’ailleurs difficilement contrôlables, des alliances locales contre l’ennemi commun avec des forces en fait allergiques à l’islamisation salafiste. Etat unitaire centralisateur ou nouvelle version de la vieille opposition *bled makhzen* et *bled siba* qu’a connue l’« empire » de la dynastie alaouite au Maroc, du XVI^e siècle jusqu’en 1912 ?

ISLAM CONQUÉRANT ET LÉNINISME MÉDIATICO-GRAMSCIEN

Daech et Lénine

Notre époque ne serait-elle pas plus dominée par des élites se disant éclairées que par des masses ou des citoyens en fait plutôt appelés à suivre ? Ne serait-elle pas plus démo-despotique (23) et plus léninienne que démocratique ? En tout cas, les forces prônant la création de l’Etat islamique sont, de fait, léniniennes. Elles appliquent en effet le Lénine de

(23) Vladimir Ilitch LÉNINE, *Que faire ?*, 1902, et *Un pas en avant, deux pas en arrière*, 1904.

Que faire et de Un pas en avant et deux pas en arrière (24) : seule une avant-garde éclairée de révolutionnaires professionnels, d'abord nécessairement clandestine, peut imposer la rupture radicale. Et celle-là ne peut être que violente, meurtrière, éradicatrice comme Lénine le précise dans ses – radicales – instructions, qui démentent l'image d'Epinal du Lénine bienveillant trahi par l'ignoble Staline (25).

Les processus sont proches : actions clandestines, stratégie à long terme, minorités « éclairées », hiérarchie et discipline, inclusion des disciples, excommunication des allergiques, moyens militaires, prise du pouvoir violente, organisation de la terreur, intimidations, éliminations physiques, voire éradications en masses ; et puis, contrôle social et police des mœurs, accaparement des pouvoirs et soumission imposée.

Certes, quant au religieux, les deux démarches, les deux pensées s'opposent, théoriquement, radicalement : c'est la foi en Dieu contre l'« opium du peuple ». Pourtant, on a, dans les deux cas, une vérité révélée, l'ordre de la foi, des sachants censés la servir et manipulant les biens de salut ; un combat entre le bien et le juste du – bon – côté- et le mal et l'injuste du – mauvais – côté ; soit la participation au bon combat, à la bonne humanité, le salut, soit les voies du péché, de l'excommunication et de l'enfer avant et après la mort.

Daech et Gramsci

Le marxisme d'Antonio Gramsci (26) donne un poids déterminant aux superstructures, particulièrement aux « *appareils idéologiques* d'Etat », comme l'école ou l'église, et aux « *intellectuels* organiques », tels les professeurs. Car qui modèle les esprits gagne le pouvoir sur la « société civile », les gens. Il s'agit donc pour Gramsci de marquer les esprits, de gagner la bataille idéologique. Or c'est bien l'objectif d'Al Qaïda puis de Daech, qui ont réussi, en créant des événements médiatiques spectaculaires, traumatisants, parfaitement en phase avec l'esthétique cinématographique de l'époque et renouvelés à bon escient, à imposer leur agenda, à alimenter l'information continue qui se déverse sur tous, à imposer leur temps médiatico-politique. Daech met en scène l'horreur ou l'héroïsme en utilisant les codes du cinéma connus de la jeunesse et maîtrise la communication du XXI^e siècle. Sur le modèle du 11 septembre d'Al Qaïda, il cherche à multiplier les images obsédantes, envoûtantes : pour marquer tous les esprits, marquer son emprise sur l'ensemble du monde, multiplier les

(24) Cf. B. CUBERTAFOND, « Essai sur un despotisme post-moderne : le démo-despotisme », *Annuaire français des relations internationales*, vol. VI, 2005, et *Le Nouveau Droit constitutionnel, un démo-despotisme*, L'Harmattan, Paris, 2008.

(25) Par exemple, « *Il faut former une 'troïka' dictatoriale [...], introduire sur-le-champ la terreur de masse, fusiller ou déporter les centaines de prostituées qui font boire les soldats, tous les ex-officiers, etc. Pas une minute à perdre [...] Il faut agir résolument : perquisitions massives. Exécution pour port d'armes des mencheviks et autres éléments suspects* ». Cf. Jean-Louis PANNÉ / Stéphane COURTOIS / Nicolas WERTH et al., *Le Livre noir du communisme*, Robert Laffont, 1997, p. 84.

(26) Antonio GRAMSCI, *Cahiers de prison (1929-1935)*, Gallimard, Paris, 1983.

coups médiatiques, au besoin en tuant le plus cruellement possible puisque l'horreur sidère, fascine et terrorise. Marquer son emprise.

Léninisme médiatico-gramscien (27)

On a donc bien ici du léninisme médiatico-gramscien. Léninisme : ces actions sont menées par des minorités se disant éclairées de révolutionnaires professionnels. Médiatique : ces groupes maîtrisent et utilisent parfaitement les nouveaux moyens de communication et de propagande. Gramscisme : ils imposent leurs événements, leur agenda à la planète entière et proposent à la jeunesse, avec quelques succès, une perspective épique et une idéologie de salut.

L'ACTUALITÉ ISLAMIQUE DE LA HIÉROCRATIE WEBERIENNE

Pour qui vagabonde au travers des temps et des lieux en cherchant à rapprocher des grands auteurs de l'Etat islamique et qui craint de ne pas paraître sérieux, Max Weber est rassurant. Il n'a pas hésité, en effet, à rapprocher religions, grandes spiritualités et modes de domination, notamment, pour ce qui nous préoccupe ici, dans les chapitres « Les voies du salut délivrance » et « Etat et hiérocration » d'*Economie et société* (28).

Selon Max Weber, l'instance hiérocrationnelle a deux fonctions principales. D'une part, légitimer le pouvoir et, donc, l'instituer, le contrôler et, s'il dévie, le destituer. D'autre part, constituer « *l'instrument incomparable de domestication des dominés* » (29). Elle engendre des bureaucraties de professionnels de la médiation entre le divin et les hommes, institutions hiérarchisées d'encadrement des masses, gardiennes des dogmes et des rituels. Ces classes de fait plus ou moins homogènes disposent de l'arme radicale : la manipulation des biens de salut, la promesse du paradis, la menace de l'excommunication sociale ici-bas, puis de la damnation après la mort.

Comme on l'a dit précédemment en évoquant Lénine, on a aujourd'hui, normalement pour le chiisme et par déformation pour le sunnisme, une orientation théocratique ou du sacerdotalisme (30), en fait la domination d'une classe sacerdotale, ici constituée d'imams auto-proclamés souvent plus menaçants et péremptaires que pieux, sages et religieusement savants, ou encore de prêcheurs télévisuels devenus des directeurs de conscience et des prescripteurs de comportements d'impact planétaire. On constate aujourd'hui le succès des offensives de moralisation des comportements de ces directeurs de conscience, le poids, gramscien, de ces réels ou supposés,

(27) Cf. Bernard CUBERTAFOND, « Le léninisme médiatico-gramscien », *Politeïa*, n°6, déc. 2004, ainsi que *Le Nouveau Droit constitutionnel*, op. cit., chap. VI, et *La Création du droit*, Ellipses, 1999, pp. 69-74.

(28) Max WEBER, *Economie et société*, 1910-1913 et *Sociologie des religions*, Gallimard, Paris, 1996, p. 191.

(29) Max WEBER, *Sociologie des religions*, op. cit., p. 271.

(30) Bernard CUBERTAFOND, « Théocraties », *Revue de droit public*, 1985, pp. 277-338.

selon l'expression de Max Weber, « *virtuoses religieux* » (31) nouvelle manière.

L'ÉTAT ISLAMISTE DANS L'UNIVERSEL

On voit donc que la confrontation de quelques-uns de nos plus grands auteurs, philosophes, historiens, sociologues avec l'Islam contemporain extrême conduit à le réintroduire, Daech inclus, dans l'universel, dans l'humanité commune. Parce que l'universel c'est aussi, quoi qu'en dise la bien-pensance, l'esprit de conquête, la prédation, les excommunications, la violence, la cruauté, le ressentiment, la revanche et la vengeance, les œuvres et la foi qu'on croit salvatrices, des conceptions variables, voire opposées, selon les cultures, du bien et du mal. A chacun son tour !

(31) Max WEBER, *Economie et société*, op. cit., et *Sociologie des religions*, op. cit., p. 191.

